

Quelle est la meilleure adaptation de *La Belle et la Bête* ?

Le conte-type de La Belle et la Bête a inspiré de nombreux artistes. Son origine remonte au IIe siècle après Jésus-Christ, avec une première version que l'on doit à Apulée (Amour et Psyché, extrait des Métamorphoses). Le conteur italien Giovanni Francesco Straparola va le réadapter dans Les Nuits facétieuses - recueil de contes populaires qui comprenait aussi la première version du Chat botté, mais c'est une femme (que l'on pourrait compter au programme du Bac), Gabrielle-Suzanne de Villeneuve, qui va en écrire sa version moderne, dans le recueil de contes intitulé La Jeune Américaine et les contes marins, en 1740. C'est d'ailleurs elle qui va lui donner le titre de La Belle et la Bête.

Le cinéma va bien sûr s'approprier le conte, et ce dès 1899 avec un film muet produit par Pathé. Depuis, douze adaptations ont vu le jour, sans compter les suites au dessin animé de Walt Disney.

- La plus culte : *La Belle et la bête*, Jean Cocteau, 1946, avec Josette Day et Jean Marais
- Le plus célèbre : *La Belle et la Bête* des studios Disney par Gary Trousdale et Kirk Wise
- La plus surprenante : *La Fleur écarlate*, Lev Atamanov, 1952, version russe et animée
- La plus baroque : *La Belle et la Bête*, Christophe Gans, avec Léa Seydoux et Vincent Cassel
- La plus récente : *La Belle et la Bête* de Bill Condon, avec Emma Watson et Dan Stevens

par Yannick Vely
(Paris Match - 22 mars 2017)

<http://www.parismatch.com>

La Belle et la Bête : l'histoire éternelle

Vous fera-t-on l'affront de vous rappeler l'histoire de La Belle et la Bête ? Une jeune fille toujours fourrée dans ses bouquins, au grand dam de son petit village français, remplace son père comme prisonnière d'un prince transformé en bête. Le père avait volé une rose pour Belle, la Bête n'a pour se "retransformer" en prince que le temps de vie d'une rose enchantée. Et tout le monde chante...

Certes, c'est un peu rapide, mais le conte de Madame Leprince de Beaumont est bien connu, qu'il soit adapté par Cocteau ou Disney. Et puisque le cinéma a la mémoire courte, c'est bien Disney lui-même qui se coltine une nouvelle version de son cinéma, en live cette fois-ci.

Et alors ?

Alors, c'est somptueux. Visuellement, *La Belle et la Bête* version 2017 est à couper le souffle. Les effets spéciaux, certes, mais aussi tout ce qui est autour, de la reconstitution du "petit village" aux habitants enchantés du château de la Bête. Quant à la Bête elle-même, elle est extrêmement convaincante ; le séduisant Dan Stevens lui prête ses yeux bleus et un certain magnétisme animal évident.

Face à lui, Emma Watson est une Belle déterminée, intelligente et, oserons-nous le mot, féministe. En bottes de marche, c'est peut-être un détail pour vous, mais pour elle, et pour des générations de petites filles, ça veut dire beaucoup.

.../...

.../...

Tous dansent et chantent avec bonheur, les numéros originels, mais aussi quelques nouveaux, concoctés par le toujours impeccable Alan Menken. On avouera tout de même un bonheur particulier devant la scène de " Gaston ", incroyable Luke Evans, qui se joint à sa propre sérénade chantée par LeFou, amoureux transi du héros.

Une féministe, des personnages secondaires gays (ceux-là mêmes qui font polémique, le monde peut parfois être stupide, que voulez-vous ?), cette version moderne de *La Belle et La Bête* est définitivement "de son temps". Et c'est un vrai plaisir de voir respectée l'essence du conte, et du dessin animé avec lequel beaucoup ont grandi, tout en en faisant un film moderne, épique et vivant.

par Fadette Drouard
(Bande à part – mardi 21 mars 2017)

<http://www.bande-a-part.fr>

***La Belle et la Bête,* entre "rire nerveux" et "émerveillement"**

Après avoir provoqué une polémique en Malaisie, au Koweït et en Russie, le dernier long-métrage de Disney est en salle ce mercredi. Le film ne laisse pas la presse française indifférente, entre éloges et attaques.

Transformer ses plus grands classiques de l'animation en films utilisant les prises de vues réelles. Tel est le projet de Disney pour faire découvrir son patrimoine cinématographique aux nouvelles générations. Avec son remake débordant d'effets spéciaux, Bill Condon veut proposer une version plus efficace du dessin animé *La Belle et la Bête* sorti en 1991.

Dans un monde féérique, Belle interprétée par Emma Watson passe de la jeune fille rêveuse à la reine du bal. Elle entretient une relation étrange avec la Bête, son amant monstrueux et maudit, incarné par Dan Stevens. Dans ce déluge d'élans lyriques et de décors majestueux, la belle doit essayer de libérer son père, captif dans un cachot appartenant à la créature. Pour la presse française, ce déluge d'effets spéciaux et de chansons a autant suscité l'émerveillement que l'écœurement.

Une fantaisie obèse

Pour le quotidien *Le Monde*, le long-métrage de Bill Condon "est plus proche de Broadway que de l'âge d'or d'Hollywood, auquel il fait mine de rendre hommage". Pire encore, le cinéaste américain, responsable des quatrième et cinquième volets de la saga *Twilight*, ne serait "qu'un docile exécutant qui répond au cahier des charges des productions Disney". Les *Inrocks* sont également de cet avis et affirment que "l'énergie débordante du film sent moins l'enthousiasme sincère que le rire nerveux: surtout dans ses premières séquences". Ils donnent le coup de grâce en qualifiant le long-métrage de "fantaisie obèse".

Le Figaro n'est pas de ceux qui pourfendent autant le film et le fait savoir. Même si *La Belle et la Bête* est "un poil long pour les plus petits", la dernière production de Disney est un "festival de couleurs et d'effets spéciaux à la pointe, d'images de synthèse bluffantes et de chansons entraînantes qui captive d'emblée". L'aspect somptueux des

.../...

.../...

visuels et des décors a également conquis le critique de la Bande à part. "C'est un vrai plaisir de voir respectée l'essence du conte, et du dessin animé avec lequel beaucoup ont grandi, tout en en faisant un film moderne, épique et vivant", peut-on lire sur le site du média.

Avoir ou non l'approbation de la presse française ne doit pas beaucoup tracasser Disney. Sorti la semaine dernière aux États-Unis, La Belle et la Bête a déjà rapporté 170 millions de dollars en seulement un week-end. Un pari donc réussi pour Bill Condon et la firme californienne.

par Thomas Romanacce
(Le Figaro - mercredi 22 mars 2017)

<http://www.lefigaro.fr/cinema>

La Belle et la Bête : entre féminisme et plaidoyer pour la différence

*La copie quasi conforme, et divertissante, du dessin animé de 1991.
Où Emma Watson campe avec grâce une héroïne féministe.*

"Il était encore une fois..." Telle pourrait désormais être la devise des studios Disney, attachés depuis quelque temps à refaire leurs dessins animés en prises de vues réelles. Après Cendrillon et Le Livre de la jungle, voici donc la deuxième Belle et la deuxième Bête, dans un décalque chromo, mignonnet et pimpant du film de 1991. Des séquences de comédie musicale à l'aspect du prince maudit (Dan Stevens, le Matthew de Downton Abbey, très enfoui sous la fourrure et les cornes), en passant par la collection d'objets enchantés et bavards qui égayent le film, on est invités à jouer au jeu des sept erreurs, tant les deux versions du fameux conte restent proches. Nous avons pourtant relevé, dans ce grand spectacle sucré et coloré comme une opérette de luxe, quelques croustillantes nouveautés. Gracieusement interprétée par Emma Watson, la Belle n'est plus seulement une prisonnière sentimentale, mais une aventurière féministe, qui finit par débarrasser son prétendant de ses poils superflus, et surtout de son machisme bougon. Fable traditionnelle sur le rapport à l'apparence et aux préjugés, le film s'enrichit aussi d'un plaidoyer inédit pour le droit à la différence. Du jamais vu chez Disney : le personnage du valet, sorte de Figaro crypto-gay (mais de moins en moins "crypto"), multiplie les allusions malicieuses au charme de son maître, le viril Gaston. Aussi aimable, drôle et inoffensif soit-il, ce personnage déclenche déjà la polémique aux États-Unis. Certains appellent au boycott du film... et ratent ainsi une belle occasion de devenir moins bêtes.

par Cécile Mury
(Télérama - mercredi 22 mars 2017)

<http://www.telerama.fr>

.../...

.../...

La Belle et la Bête : ces pays qui censurent un "moment gay"

La Belle et la Bête est sorti ce mercredi en France.

Dans d'autres pays du monde, le film de Disney a suscité la polémique pour un "moment gay" entraînant des interdictions de diffusion dans des pays où l'homosexualité peut être punie de prison ou de peine de mort.

Le film *La Belle et la Bête* de Disney est sorti en salles ce mercredi 22 mars et l'adaptation cinématographique du célèbre dessin animé de 1991 suscite la controverse dans différentes régions du monde pour un "moment gay". C'est le réalisateur Bill Condon lui-même qui a utilisé cette expression lors d'une interview publiée dans le magazine britannique *Attitude*, pour faire référence à une scène où le personnage secondaire LeFou, joué par Josh Gad, se rend compte qu'il éprouve des sentiments pour Gaston, incarné à l'écran par Luke Evans. "LeFou est quelqu'un qui veut être Gaston un jour et veut l'embrasser le lendemain. Il ne sait pas vraiment ce qu'il veut. C'est un personnage qui prend conscience qu'il a ces sentiments", explique Bill Condon. Une première pour un Disney, qui a rendu "plus que fier" l'acteur Josh Gad sur Twitter.

Selon les critiques américains, le "moment gay", qui survient aux dernières secondes du film, serait pourtant bien discret : "Si vous clignez des yeux, vous le raterez", note USA Today. Il n'en faut pas plus pour que certains pays et un Etat des Etats-Unis s'en insurgent.

Interdit aux moins de 16 ans en Russie

Alors que les producteurs ont choisi de classer ce long-métrage dans la catégorie "interdit aux moins de six ans", la Russie, via son ministère de la Culture, a décidé d'ajouter dix ans supplémentaires. Une décision annoncée le 14 mars après l'appel d'un député ultra-conservateur. Dans sa lettre adressée au ministre de la Culture, Vitali Milonov a dénoncé une "propagande flagrante et éhontée du péché et des relations sexuelles perverses". Pour lui, ce film souhaite imposer "les nouveaux standards de la tolérance européenne aux enfants russes pour qu'ils croient que c'est la norme".

Depuis 2013, une loi fédérale russe interdit de faire la propagande de l'homosexualité. Autrement dit, les rassemblements de soutien aux personnes LGBT sont systématiquement interdits. Ces dernières années, les homosexuel.e.s sont régulièrement pris à partie dans un pays où la majorité des habitants ne les acceptent pas au nom des "valeurs traditionnelles". L'homosexualité était d'ailleurs considérée comme un crime jusqu'en 1993 et comme une maladie mentale jusqu'en 1999.

Le Koweït retire le film des salles

Ce pays du Golfe de trois millions d'habitants a purement et simplement interdit sa diffusion quatre jours après sa première projection, jeudi dernier. Une décision prise par la Compagnie nationale du cinéma du Koweït, une entité privée qui gère onze des treize cinémas du pays, invoquant sa "responsabilité face au jeune public". Sur son compte Twitter la compagnie précise : "Chers clients, nous souhaitons vous informer que la direction de la Compagnie nationale du cinéma du Koweït a décidé d'interdire le film "La Belle et la Bête". Cette décision est en ligne avec les responsabilités et les principes de la compagnie envers le jeune public". Sur le site de la compagnie, la Belle et la Bête est encore en tête du top 10 des films du moment devant Kong : Skull Island.

Le Koweït est membre du Conseil de coopération du Golfe avec le Bahreïn, le sultanat d'Oman, le Qatar, l'Arabie Saoudite et les Emirats Arabes Unis. Tous ces pays ont comme point commun une législation extrêmement sévère à l'égard des homosexuels. Au Koweït la peine encourue est de dix ans de prison. Mais ses voisins saoudiens et yéménites prévoient la lapidation pour les hommes mariés et la flagellation pour les célibataires. En

.../...

.../...

ajoutant l'Iran, l'Afghanistan, le Pakistan, la Mauritanie et le Soudan, cela porte à sept le nombre de pays dans le monde où l'homosexualité est un crime passible de de mort.

En octobre 2013, le directeur de la santé publique au ministère de la Santé du Koweït Yousuf Mindkar, s'est fait connaître du monde entier en proposant de détecter les homosexuelles qui entrent sur les territoires du Conseil de coopération du Golfe à travers un examen médicale. Vu la controverse suscitée dans le contexte de la récente attribution de l'organisation de la Coupe du monde au Qatar en 2022, ce projet n'a heureusement jamais vu le jour.

La Malaisie fait machine arrière

La semaine dernière, le président du Conseil malaisien de la censure (LPF) Abdul Halim Abdul Hamid, a déclaré au quotidien The Star que le film avait été "autorisé... avec une censure mineure". La séquence concerne une chanson de LeFou: "La manière dont il danse est... gay, de même que le dialogue et les paroles de la chanson. Dans la même scène, il soulève sa chemise et montre un suçon sur son ventre. Même moi je voulais emmener mes petits-enfants voir [ce film]. Mais il y a des règles. Nous ne soutenons pas les LGBT." a expliqué Abdul Halim Abdul Hamid. L'ecclésiastique musulman, Harussani Zakaria est allé dans ce sens en déclarant à l'AFP que "le film sèmerait la destruction et pousserait à des comportements négatifs dans la société.

Disney a immédiatement réagi en repoussant la sortie du film dans les salles malaisiennes. De nombreux élus et le ministre du tourisme Seri Nazri Aziz, se sont prononcés contre cette censure, considérant qu'elle donnait une mauvaise image du pays. Ce mardi, une porte-parole de Disney pour l'Asie du Sud-Est a finalement affirmé que le film "sortira le 30 mars avec un avertissement pour les moins de 13 ans, sans aucune coupure". La polémique aura duré une semaine.

Un épisode qui témoigne d'une forte intolérance de la Malaisie à l'égard des homosexuels. Dans ce pays, où l'islam est la religion officielle, l'homosexualité est illégale et passible d'une peine maximale de 20 ans de prison. La Cour fédérale a d'ailleurs condamné en 2015 à cinq ans de prison Anwar Ibrahim, un dirigeant de l'opposition pour sodomie. D'autres longs-métrages ont subi les foudres des bonnes mœurs malaisiennes. En 2009 le film *Bruno*, avec Sacha Baron Cohen qui interprète un personnage homosexuel, a été interdit, tout comme *50 Nuances de Grey*, jugé trop "sadique".

Son voisin de Singapour n'est pas non plus un fervent défenseur de la cause LGBT. Le film n'a pas été censuré mais le clergé chrétien accuse Disney d'avoir dévié des "valeurs saines et dominantes". Dans la Cité Etat, l'homosexualité est passible de deux ans de prison.

Un drive-in de l'Alabama ne projettera pas le film

Même aux Etats-Unis, la "Belle" Emma Watson est loin de faire l'unanimité. L'évangéliste Franklin Graham a appelé à boycotter le film dans un message qui a été partagé près de 94 000 fois sur Facebook: "Ils essaient d'imposer le point de vue LGBT dans le cœur et l'esprit de nos enfants. Attention ! Disney a le droit de faire des dessins animés. C'est un pays libre. Mais, en tant que chrétiens, nous avons aussi le droit de ne pas soutenir leur société. J'espère que tous les chrétiens diront non à Disney."

Au cœur de la "Bible Belt" (ceinture de la Bible en français), les gérants d'un drive-in de Henegar dans l'Alabama, ont annoncé qu'ils ne projetteraient pas le film. Une décision prise avant même qu'ils ne le voient, se contentant des articles qui parlent de cette courte scène. Dans un post Facebook supprimé depuis, le propriétaire expliquait: "Si je ne peux regarder un film avec Dieu ou Jésus à mes côtés, alors je n'ai aucune raison de le montrer. Nous sommes avant tout chrétiens [...] et nous ne ferons pas de compromis avec ce qu'enseigne la Bible." S'ils souhaitent visionner la Belle et la Bête, les habitants de ce village de 2300 habitants n'auront qu'à parcourir 26 kilomètres pour aller dans un des dix cinémas de Scottsboro.

.../...

.../...

Cette attitude dénote d'un climat particulièrement délétère pour la communauté LGBT aux Etats-Unis. Depuis juin 2015, les homosexuels ont le droit de se marier dans tous les Etats du pays mais certains d'entre eux comme l'Alabama essayent toujours de limiter leurs droits. En octobre dernier, seize mois après la décision de la Cour suprême, onze comtés parmi les 67 que compte l'Alabama gardaient leurs bureaux de licences de mariage fermés pour ne pas devoir autoriser ces unions.

Plus récemment, le 16 mars, la Chambre des Représentants de l'Etat a voté une loi à une écrasante majorité qui autorise les agences d'adoption à faire valoir des croyances religieuses pour ne pas confier d'enfants à des homosexuels. Cette loi déjà adoptée dans le Dakota du Sud, Géorgie, Michigan, et Virginie devra également être votée par le Sénat pour être définitivement promulguée.

Malgré ces controverses, *La Belle et la Bête* a effectué un excellent démarrage au box-office nord-américain, rapportant 174,75 millions de dollars le week-end dernier.

par Tom Rossi
(Libération – jeudi 23 mars 2017)

<http://www.liberation.fr>

La Belle et la Bête

Disney poursuit sa politique de transposition en prises de vues réelle boostées numériquement de ses classiques de l'animation. Avec moins de grâce ici que dans Le Livre de la jungle.

Il y a quelques décennies, Disney devenait pour le cinéma d'animation une figure divine en parvenant, à travers le procédé de la rotoscopie (filmer, par exemple, un danseur en vue de décalquer ses déplacements sur une séquence dessinée), à prêter à ses mickeys le mouvement de corps vivants.

Aujourd'hui, les remakes live des classiques de la firme (après *Le Livre de la jungle* et avant *Mulan*, *Dumbo* et *Aladdin* dans les tuyaux) font le trajet inverse avec une prise de vues réelle qui veut à présent épouser le mouvement d'un dessin animé – un coup d'œil comparatif sur les deux versions suffit à dévoiler cette curieuse opération qui, après avoir insufflé la vie à l'inerte, travaille désormais le vivant comme du mort.

Pas étonnant donc que les seuls personnages vaguement touchants de ce conte next-gen soient non pas un prince ou une princesse, mais les objets maudits du château : pendule, chandelier, coiffeuse et clavecin, encore éveillés et volubiles, mais inquiets de voir s'approcher dangereusement l'heure de leur mutation définitive en chose.

Autour d'eux ne se joue rien d'autre qu'une bête opération d'entretien du patrimoine : un reenactment du film animé qui a certes eu un peu de jugeote en castant Emma Watson pour son aura de première de la classe ("oh, des livres !"), mais s'embourbe dans un registre féérique qu'il semble incapable d'aborder sans une pointe d'ironie.

L'énergie débordante du film (les acteurs n'arrêtent pas de crier) sent moins l'enthousiasme sincère que le rire nerveux : surtout dans ses premières séquences, *La Belle et la Bête* est pétri d'une sorte de baroque malade et très emprunté, plus proche de la récente version de Christophe Gans que de celle, toujours inégalée, de Jean Cocteau. On apprenait cette semaine que Watson avait refusé *La La Land* au profit de cette fantaisie obèse. Bien vu, Emma !

par Théo Ribeton
(Les Inrocks – vendredi 17 mars 2017)

<http://www.lesinrocks.com>

.../...

.../...

La Belle et la Bête, histoire éternelle ... et interminable

Produite par Disney, cette relecture en prise de vues réelles du dessin animé des mêmes studios n'apporte pas grand-chose, si ce n'est une touche de mélancolie.

Pour faire revivre son catalogue, les studios Disney adaptent depuis quelques années ses dessins animés en films en prise de vues réelles avec plus ou moins de bonheur.

Après le succès planétaire d'*Alice au pays des merveilles* revue et corrigée par Tim Burton en 2010, il y eut *Maléfique* en 2014, version de *La Belle au bois dormant* adoptant le point de vue de la sorcière, *Cendrillon*, relecture mièvre par Kenneth Branagh en 2015, et *Le livre de la jungle*, remake plus sombre sorti l'an dernier.

Avant *Le Roi lion*, *Dumbo* ou *Aladdin* (n'en jetez plus !), voici *La Belle et la Bête*, calquée sur le film d'animation réalisé par Kirk Wise et Gary Trousdale en 1992. On y retrouve la trame du conte d'origine.

Mélancolie du prince maudit

Dans un village français du XVIIIe siècle, Belle, jeune femme plus attirée par les livres que par le sexe opposé, se sacrifie pour sauver son père du cachot où l'a jeté la Bête, maître d'un château abandonné. Avec l'aide d'objets doués de vie, Belle comprend que l'apparence monstrueuse de son geôlier cache un prince sous l'emprise d'un sortilège.

Si vous avez déjà vu le dessin animé, vous saurez que seul l'amour pur et désintéressé assure la rédemption entière et totale. Mais le cheminement est semé d'embûches et de souffrances physiques et morales.

Plus sombre que la première adaptation par les mêmes studios, cette nouvelle mouture de Bill Condon, scénariste de comédies musicales à succès (*Chicago* et *Dreamgirls*) souligne la mélancolie du prince maudit.

Emma Watson falote

Et sinon, quoi de neuf ? Rien de plus qui ne soit dans le dessin animé. À commencer par les truculents chandeliers, horloges et service à thé chantant à tue-tête les rengaines d'Alan Menken, pour la plupart déjà entendues dans le dessin animé, comme *Histoire éternelle*, son titre-phare.

Des airs que fredonne d'une voix fluette Emma Watson, plus inspirée en apprentie sorcière à Poudlard (Hermione, l'amie d'Harry Potter, c'était elle) qu'en jeune ingénue férue de littérature.

Pour interpréter ce rôle, l'actrice britannique a, on peine à le croire, refusé de jouer celui incarné par une autre Emma (Stone), dans une autre comédie musicale, et pas des moindres : le renversant *La la land*.

Réveillé par une amusante bataille rangée entre une populace déchaînée et le mobilier Louis XV du châtelain (la Révolution française à la sauce Disney...), le spectateur est hélas achevé par l'estocade portée, lors du générique de fin, par Céline Dion. Le titre de sa chanson résume bien le film : *How Does a Moment Last Forever* (Comment un instant dure éternellement").

par Stéphane Dreyfus

(La Croix - mardi 21 mars 2017)

<http://www.la-croix.com>